

On les conduisit alors dans une tonto dressée au bas de la terrasse sur laquelle se trouve cette salle.

"Après trois quarts d'heure d'attente on annonça l'arrivée de l'empereur. L'escalier de la salle d'attente était à deux pas. Les ministres le gravirent, accompagnés chacun de deux hauts fonctionnaires qui, bien que l'escalier de neuf marches de marbre blanc fût très large, étaient prêts à les soutenir par les coudes."

L'audience collective dura sept à huit minutes.

"Jusqu'à la fin de la cérémonie, tous les fonctionnaires chinois, sauf peut-être S. E. Tehong-Heou, plus au courant de nos mœurs et de notre caractère, craignaient évidemment de nous voir manquer à l'étiquette. C'est au moins ce qu'on peut conclure de la joie qu'ils montrèrent quand tout fut terminé."

Depuis cette époque la marche des idées, privées ou officielles, n'a pas été appréciable. On l'a bien vu en 1891 à propos de la deuxième audience. Les membres de la commission chinoise réunie pour jeter les bases du cérémonial se récrièrent lorsque les ministres européens firent remarquer que les souverains dont ils étaient les représentants étaient les égaux de l'empereur, et ils se retirèrent en disant qu'ils ne pouvaient entendre un pareil langage. La même année, le tsarévitch, dans son voyage, ne put aller à Pékin et renouça même à visiter Han-Kéou à cause de l'impossibilité d'y être reçu comme le fils d'un empereur régnant au même titre que le Fils du Ciel.

Les événements qui se passent actuellement dans l'Extrême-Orient, et le désarroi de la Chine dans sa lutte inégale avec le Japon, paraissent en Europe devoir lui enlever ses anciennes illusions, et la contraindre à abandonner ses errements traditionnels; mais ces prévisions, déjà plusieurs fois formulées depuis cinquante ans, ne se réaliseront pas plus qu'un lendemain de la prise de Pékin en 1860. Ce n'est pas un événement militaire, sa humiliant qu'il soit, qui peut changer brusquement des conceptions répandues depuis des siècles d'une façon aussi manique chez toute une race. Il faudrait tout au moins que ces conceptions eussent été minées préalablement et qu'une lente fermentation eût préparé un bouleversement dont la défaite ne serait que l'occasion. Mais ce n'est pas le cas, car aucun milieu n'est plus fermé que le milieu chinois aux influences subversives.

Pour comprendre quelle masse inébranlable constitue l'idée chinoise, il faut regarder le passé qu'elle a derrière elle, et voir combien le milieu actuel et l'éducation chinoise de nos jours sont conformes à ce passé et tendent à le perpétuer dans son intégrité. Chaque génération apporte un nouveau dépôt qui s'ajoute sans discordance aux anciennes couches déjà durcies par les siècles et tombées depuis longtemps dans le domaine de l'inconscient. Il faut se transporter par la pensée dans quelque ville de l'intérieur, où jamais l'Européen n'a pénétré, si ce n'est quelque missionnaire, dont la présence dans l'empire reste pour l'esprit chinois un problème insoluble (3), et il faut se de-

mander quelle influence morale les événements de la guerre actuelle pourront bien avoir sur la génération qui se forme, sur ces enfants qui, à l'école comme dans leurs familles, reçoivent exactement la même instruction et la même éducation que leurs prédécesseurs des siècles passés. On ne voit pas de quelle façon pourrait se faire la connexion entre les revers militaires et la transformation des dogmes chinois.

Ces revers produiront surtout une recrudescence de haine contre toutes ces innovations qui ont troublé la tranquillité de l'Etat depuis l'apparition des Européens. Le premier symptôme s'est manifesté dès le début de la guerre par l'effervescence de la population de Pékin contre tous les étrangers sans distinction de nationalité. Ils sont tenus pour responsables des malheurs survenus depuis leur intrusion dans les affaires de l'Empire. Sans doute, la classe dirigeante reconnaîtra la nécessité de se procurer de meilleures armes et d'organiser plus efficacement la défense, mais ceci n'implique aucune transformation dans les idées essentielles de la civilisation chinoise.

Une autre conséquence, plus ou moins immédiate, de l'humiliation de la défaite, pourrait être la chute de la dynastie tartare, très impopulaire depuis qu'elle est tombée en quenouille, et qui n'a été sauvée en 1861 que par l'intervention des Européens. Mais un événement de ce genre n'a pas en Chine le caractère subversif que nous lui attribuons, car la succession indéfinie des dynasties est considérée comme étant dans l'ordre régulier des choses, chez ce peuple pour lequel le temps ne compte pas. Une famille reçoit l'Empire céleste (4) (*imperium celestium*), c'est-à-dire la délégation de la puissance céleste sur la terre; mais elle ne peut le garder indéfiniment, car, d'après les lois de la nature, elle doit démeriter au bout d'un certain nombre de générations et perdre son mandat (*thien mang*). Ces révolutions périodiques sont assimilées par la métaphysique chinoise aux transmutations perpétuelles des *cin; el; ments* et la même expression désigne à la fois la métépsychose et les changements de dynasties (5). Même pour la partie la plus ignorante de la population, un changement de dynastie n'est pas un changement de régime.

"Le gouvernement chinois, dit A. H. Smith, peut très bien être jeté à bas. Mais c'est un cube, et lorsqu'il chavire, il tombe simplement sur une autre face; comme apparence extérieure, aussi bien que comme substance intérieure, il reste ce qu'il a toujours été."

Cette stabilité du principe gouvernemental est bien propre à donner la mesure de la fixité de l'âme de la race, et de l'harmonie qui existe entre sa constitution mentale et les institutions politiques qui en sont la conséquence. Des événements qui se produisent avec une intermittence de plusieurs siècles amènent invariablement les mêmes résultats, sans interrompre la tradition. Aucun peuple ne peut donner un pareil exemple de stabilité parce que aucun

missionnaire et leur désintéressement sont inconcevables pour les Chinois; les mots même de leur langue ne se prêtent qu'assez difficilement à en donner l'explication aux plus intelligents d'entre eux.

(1) Nous avons altéré le sens de cette expression et nous nous en servons pour désigner la Chine. C'est d'ailleurs par suite d'une évolution identique que le mot latin *imperium* a passé de l'idée de commandement à celle de territoire. Quant à l'épithète de *Céleste* dont nous gratifions les Chinois, elle n'a pas de raison d'être.

(2) *Chyên luân* et *luân chyên*.

n'a derrière lui le passé de la Chine et n'a pu arriver à une homogénéité aussi parfaite des caractères mentaux héréditaires.

A la chute de la dynastie tartare une nouvelle dynastie sortira du sein de la nation chinoise, et, ainsi qu'on l'a vu lorsque les Tai-Pings étaient sur le point d'arriver au pouvoir, elle sera plus hostile encore que la dynastie actuelle à la présence des Européens et profitera de l'enthousiasme soulevé par la restauration du pouvoir national pour essayer de les expulser et leur retirer les concessions accordées dans le cours de ce siècle.

Mais si, à ce moment, les puissances européennes pouvaient s'opposer à l'établissement d'une nouvelle dynastie et démembrer l'Empire en plusieurs parties, alors une évolution considérable pourrait commencer à se produire dans l'esprit chinois, parce que la destruction de l'unité impériale amènerait peu à peu la ruine du sentiment qui est à la base de cette société et dont découle pour elle la représentation du monde. En s'appuyant la conception fondamentale sur laquelle repose le vieil édifice de la civilisation chinoise, on pourrait en amener la chute peut-être assez rapide. A la suite d'un bouleversement de ce genre, ce peuple ne se trouvera, pas plus qu'auparavant, à la hauteur d'une civilisation élaborée par une race supérieure, mais sur les ruines des anciennes idées un nouvel état de choses pourra commencer à s'échafauder lentement. L'écart mental qui sépare de nous les Chinois ne sera pas amoindri, mais la barrière factice qui empêche l'introduction de certaines applications de nos procédés aura probablement disparu dans la tourmente.

Il faut, en effet, distinguer deux causes qui s'opposent à l'adoption par une race des éléments de civilisation d'une autre race :

La première consiste dans les préjugés qui empêchent de reconnaître la supériorité de cette civilisation et les avantages qu'elle peut procurer. Cet obstacle est d'ordre plutôt historique : une minorité d'hommes clairvoyant peut parfois en avoir raison, et c'est ainsi que le Japon manifeste l'intention bien arrêtée de s'approprier les ressources de la civilisation européenne.

La seconde cause est beaucoup plus inéluctable, parce qu'elle tient aux lois même de la nature. Elle réside dans la relation directe qui existe entre la constitution mentale d'un peuple et les éléments de civilisation qui n'en sont que les manifestations extérieures. Par suite de l'impossibilité de transformer les éléments de sa civilisation sans changer sa constitution mentale, un peuple ne peut donc importer chez lui les éléments d'une civilisation supérieure qu'en les ramenant au niveau de sa constitution mentale. C'est là une vérité historique capitale que les travaux de M. Gustave le Bon ont mis pleinement en évidence depuis longtemps.

Aussi, lorsque nous faisons allusion à une transformation possible des idées chinoises, nous n'avons pas en vue la lente adaptation que les siècles seuls peuvent produire et que personne ne peut prévoir, mais simplement l'application immédiate des procédés européens, application qui n'exige aucune transformation mentale, et qui entraîne cependant de grands changements dans les conditions d'existence d'un peuple. C'est ainsi que les nègres musulmans du centre de l'Afrique peuvent devenir redoutables lorsqu'ils sont munis d'armes à feu, sans que l'usage de ces armes élève aucunement leur niveau psycho-

(3) L'opinion s'accrédite de plus en plus dans le peuple que les missionnaires viennent dans le but d'enlever les yeux aux enfants qu'ils recueillent en grand nombre, pour leur faire perdre les drogues mystérieuses de la photogénie. La mortalité considérable de ces enfants abandonnés confirme cette légende. Inutile de dire que le but réel des